

SAGESSE ET MODÉRATION CHEZ HILDEGARDE DE BINGEN

Texte 1. « Une montagne, ayant une couleur de fer, qui désigne la force et la stabilité de l'éternité du royaume de Dieu, qui ne peut être détruit sous l'effet d'aucune force de changement, et celui qui trône au-dessus, plein d'une si grande clarté que sa clarté éblouit ta vue, montre, dans son règne de béatitude, celui qui (...), dans sa divinité infinie et incompréhensible, est au-dessus des êtres humains. Et, de chaque côté partant de lui, s'étend une ombre douce, semblable à une aile, d'une largeur et d'une longueur étonnantes : c'est, sous forme d'avertissement et de mise en garde, la suave et douce protection d'une défense bienheureuse, faisant apparaître (...), dans la continuité d'une véritable équité, son ineffable justice ».

HILDEGARDE DE BINGEN, *Scivias*, Paris, Cerf, 1996, p. 32.

Texte 2. « Entre autres visions délicieuses, il en a été accordé à ce sujet à la noble créature sainte Hildegarde, ces visions sont représentées dans le livre de la sainte, et aussi dans le réfectoire de nos sœurs, en deux petites peintures. L'une représente une figure enveloppée d'une robe bleue. Ce personnage n'a pas d'yeux, mais la robe en est toute couverte ; ce personnage symbolise la sainte crainte de Dieu. Il ne s'agit pas de la crainte comme vous l'entendez, mais d'une vigilance appliquée sur soi-même, en tous lieux, en toute circonstance, sur ses paroles et ses actions. Et elle est représentée sans visage et sans yeux, parce qu'elle fait qu'on s'oublie soi-même, [sans plus de souci] qu'on vous aime ou qu'on vous hâisse, qu'on vous loue ou vous gronde. Elle est aussi représentée sans mains, pour symboliser son affranchissement de toute prétention à s'approprier un bien quelconque dans un abandon parfait. À côté de ce premier personnage, il y en a un autre, vêtu d'une robe de couleur terne, les mains levées. Les deux personnages sont pieds nus, et le second n'a pas de tête. Au-dessus de lui se tient, en effet, la divinité sur un fond d'or éclatant ; cette figure n'a donc pas de visage dessiné, mais à sa place de simples rayons d'or qui symbolisent l'inconnaissable divinité ; des flots de lumière se déversent, en effet, vers l'endroit où devrait être sa tête. C'est la divinité qui est la tête, et l'image symbolise la vraie et pure pauvreté de l'esprit, dont Dieu lui-même est la tête. La couleur terne de la robe signifie la simplicité de l'esprit, l'absence de toute prétention, le libre et pur abandon. Les deux figures ont les pieds nus, symbole d'une pure imitation de Notre Seigneur Jésus Christ, le vrai modèle. La robe bleue symbolise la persévérance inébranlable : il ne faut pas s'exercer aujourd'hui et dormir demain, mais on doit montrer une persévérance appliquée et inébranlable jusqu'au bout. Les mains levées signifient qu'on est prêt à faire ou à souffrir tout ce que Dieu voudra ; voilà bien en effet le figuier desséché sur lequel il faut grimper pour voir Dieu de la façon la plus noble dans le temps et dans l'éternité ».

Jean TAULER, *Sermon 68*, Paris, Cerf, 1991, p. 553-554.

Texte 3. « Le Dieu tout-puissant et ineffable, qui était avant les siècles, qui n'a pas eu de commencement et ne disparaîtra pas après les siècles, a construit d'admirable façon, par sa volonté, toute la création, et, par sa volonté, l'a organisée d'admirable façon. Comment cela ? Il a ordonné à certaines créatures de rester attachées à la terre et aux autres de s'installer dans le ciel. Et il a également établi de bienheureux esprits angéliques, tant pour le salut des hommes que pour la gloire de son nom. Comment ? Il en a mis en place un certain nombre pour qu'ils subviennent aux besoins des hommes, et d'autres pour que, par eux, les arrêts de ses jugements fussent manifestés aux hommes.

Et pourquoi vois-tu, dans l'élévation des mystères célestes, deux légions d'esprits d'en-haut, resplendissant d'une immense clarté ? C'est que, comme cela t'est montré, dans les hauteurs de ces lieux cachés que la vision charnelle ne pénètre pas, mais que peut atteindre le regard de l'homme intérieur, ces deux troupes montrent que le corps et l'âme de l'homme doivent être au service de Dieu, puisque l'une et l'autre possèdent, avec les citoyens du ciel, l'éclat de la béatitude éternelle.

Et ceux qui sont dans la première légion ont des espèces d'ailes sur la poitrine et présentent des visages semblables aux visages des hommes, où, comme dans une eau pure, apparaissent des traits humains : c'est que ces anges sont en train d'étendre, comme des ailes, les désirs de la profondeur de leur intelligence (...); ainsi, par leur visage, ils manifestent la beauté de la raison, où Dieu scrute attentivement les œuvres des hommes (...).

Ensuite, ceux qui étaient dans l'autre légion avaient également des sortes d'ailes sur la poitrine, et présentaient des visages semblables aux visages des hommes, sur lesquels brillait en outre, comme en un miroir, l'image du Fils de l'homme : ce sont les archanges, qui, prêtant attention à la volonté de Dieu dans les désirs de leur intelligence et manifestant en eux la bonté de la raison, magnifient de façon très pure le Verbe de Dieu incarné (...).

Ces légions, à la manière d'une couronne, entourent cinq légions : cela signifie que le corps et l'âme de l'homme, entourant par la vertu de leur force, les cinq sens de l'homme, qui ont été purifiés par les cinq plaies de mon Fils, doivent les diriger vers le droit accomplissement des commandements intérieurs ?

Ceux qui se trouvent dans la première de ces légions ont une sorte de visage humain et, depuis l'épaule jusqu'au bas, resplendissent d'une lumière éclatante : ce sont les vertus (...).

Ceux qui sont dans la deuxième légion brillent d'un tel éclat que tu ne peux les regarder : ce sont les puissances (...).

Ceux qui sont dans la troisième apparaissent comme du marbre blanc, et ils ont des têtes comme des têtes d'hommes, sur lesquelles on voit des flambeaux ardents, et, depuis l'épaule jusqu'au bas, ils sont environnés d'une sorte de nuage de feu : ce sont les principautés, signifiant que ceux qui, par la grâce de Dieu, sont dans le siècle (...).

Ceux qui sont dans la quatrième, ayant des visages comme des visages d'hommes, portent des casques sur leur tête et sont vêtus de tuniques de marbre : ce sont les dominations, montrant que celui qui est le Seigneur de toutes choses a relevé de la terre jusqu'au ciel la raison des hommes (...).

Ceux qui sont dans la cinquième, ne présentant en eux-mêmes aucune forme humaine, rougeoient comme l'aurore : ce sont les trônes, montrant que la divinité s'est abaissée jusqu'à l'humanité, lorsque le Fils de Dieu a revêtu un corps humain pour le salut des hommes (...).

Et ces légions, à la manière d'une couronne, en entouraient deux autres (...). Ceux qui se trouvent dans la première de celles-ci apparaissent tout plein d'yeux et d'ailes, et, dans chaque œil, apparaît un miroir, et, dans ce miroir, un visage d'homme ; et ils élèvent leurs ailes à une suprême altitude : ce sont les chérubins, qui représentent la science de Dieu, par laquelle ils voient les mystères des secrets d'en-haut et expriment leurs désirs selon la volonté de Dieu ».

Scivias, Sixième Vision de la Première Partie, p. 136-141.

Texte 4.

« La figure qui se trouve au milieu des trois supérieures représente la modération : elle est, en effet, à la tête du combat, comme la cité, le fondement et l'ornement des vertus qui lui sont attachées, se tenant à l'écart du péché, dans une conduite sérieuse, si bien qu'elle est celle qui décèle et celle qui rejette tout ce qu'il y a de puéril dans les mauvaises actions, n'ayant en elle aucun goût de l'excès et apparaissant comme une mère au milieu des vertus qui représentent la gloire de la terre au commencement de la Loi du peuple d'autrefois.

Et, elle porte sur la tête, en guise de couronne, un cercle de couleur jaune sur la partie droite duquel il est gravé : « Embrasse sans cesse » ; c'est que celle-ci est couronnée sur le sommet de sa tête par le rayon jaune du soleil très brillant, c'est-à-dire le Fils de Dieu, dans la clarté duquel elle est toute prise, n'aspirant à nul autre qu'à celui qui, par la partie droite du salut de l'âme, l'illumine sans cesse.

C'est pourquoi, comme tu le vois, de la droite de cette figure s'envole une colombe qui, de sa bouche, souffle sur l'inscription : c'est que, à la droite de la céleste prospérité, se trouve le don de la vraie simplicité, c'est-à-dire l'Esprit Saint, embrasant chaque bien dans la modération par son inspiration d'en-haut, pour le salut des âmes, comme le montre cette même vertu dans les paroles de son encouragement cité plus haut ».

Scivias, Sixième Vision de la Troisième Partie, p. 520-521.

Texte 5

« Le Dieu tout-puissant, qui a fondé par la Sagesse toute la création, a manifesté ses œuvres merveilleuses en une multiplicité de signes. Ses merveilleux dons, il les a distribués à chaque créature selon sa volonté. Ainsi il a voulu redonner à l'homme la béatitude supérieure, et il a désiré lui montrer, en détail,

par ces merveilleuses figures, comment étaient les demeures célestes, celles de la terre, celles des enfers ».

« La figure que tu aperçois près de l'angle du septentrion [...], c'est la Sagesse de la vraie béatitude. Son commencement et son terme dépassent l'entendement de l'homme, car sa même lumineuse prescience en regarde et en prévoit le début et la fin. Sa robe de soie blanche, c'est le Fils de Dieu qui s'incarne dans la virginale beauté et qui étreint l'homme de la blancheur et de la suavité de son amour [...].

Si le manteau est vert, orné de pierres précieuses, c'est que la Sagesse ne rejette pas ces créatures extérieures dont l'esprit meurt avec la chair [...]. Elle les fait croître, les préserve, car elles protègent l'homme de l'esclavage, en assurant sa nourriture. Elles portent aussi les ornements de la Sagesse : c'est qu'elles n'outrepassent pas leur nature, à la différence de l'homme qui transgresse souvent le droit chemin qui lui est réservé. Les bijoux que la figure porte rappellent que toutes les créatures lui obéissent et gardent en mémoire ses préceptes [...]. Tout ce qui a pour source la Sagesse lui fait une parure d'une pureté, d'une élégance extrêmes, toutes les créatures resplendissent en elle du plus splendide éclat de son essence. L'homme lui-même qui accomplit les commandements divins est le vêtement blanc et suave de la Sagesse. Si ce vêtement est vert, c'est que les intentions sont bonnes et pleines de vie, ses œuvres ornées d'une légion de vertus. Ses boucles d'oreilles rappellent que l'homme refuse d'entendre les méchants murmures ; si sa poitrine est protégée, c'est que l'homme néglige ses désirs illicites. Les anneaux des bras évoquent le courage qui lui permet de se défendre du péché ».

Livres des œuvres divines, Paris, Albin Michel, 1982, p. 326-327.